

nous écrit dans notre numéro-programme.

Nous avons dit simplement ceci à l'abbé Baillargé: " Mais puisque se sont des ignorants et des habitués de jubés qui ont commi les horribles meurtres qui vous épouvantent, cessez donc de donner aux écoles publiques le monopole de la formation des criminels. Ne méprisez plus les hommes qui voudraient qu'on moralisât le peuple par l'instruction."

- Est-ce que cela veut dire que nous demandons qu'on n'enseigne point aux enfants les principes de la morale et de la religion ?

C'est pourtant ce que prétend le Vega !

A propos de l'abbé Baillargé, cher ami, nous n'avons rien à retirer. Si M. l'abbé ne veut point que les journaux s'occupent de lui, il n'a qu'à laisser les journaux tranquilles. Avez-vous vu le curé de Saint-Canut ou celui de Saint-Liboire envoyer leur prose aux journaux pour la faire encadrer ? Ils auraient eu pourtant les mêmes raisons de le faire que l'abbé Baillargé. Auriez-vous par exemple consenti, cher Vega, à signer ce que le curé de Rawdon a écrit successivement à la " Patrie " et à la " Presse " ? Vous ne l'auriez pas osé, tant vous tenez à votre réputation d'homme sensé.

Alors pourquoi dites-vous que nous nous attaquons au clergé quand nous avons tapé sur les doigts de cet enragé de notoriété, saine ou non ? Mais l'abbé Baillargé ce n'est pas le clergé. Et puis, que vous nous le reconnaissiez ou non, nous avons le droit de critiquer les articles de journaux de M. l'abbé. Quand nous faisons remarquer au savant professeur de collège qu'Elisabeth s'écrit avec un (s) et non avec un (z), nous laissons intact son caractère de prêtre. Lorsqu'on a coupé le cou, en France, à l'abbé Bruneau qui avait assassiné son curé, a-t-on songé à faire injure au cardinal Richard ? Allez-vous dire que l'exécution de ce misérable est une insulte au clergé ? Pas flatteur pour le clergé ! Celui-ci a-t-il protesté contre la condamnation du jeune vicair, sous prétexte que ce dernier était prêtre ?

Mais quand l'abbé Baillargé crache ou

se mouche, est-ce le prêtre qui se mouche ou si c'est l'homme ? Et quand le même abbé dit des " incongruités, dans les journaux et ailleurs, fait des fautes de français, investive les joueurs de violon, est-ce que nous n'avons pas le droit de nous amuser en famille des drôleries de monsieur l'abbé, révérence parler ?

Vous nous reprochez d'avoir critiqué les lettres ineffables de M. l'abbé à la " Presse." Eh bien, nous n'avons que ceci à vous répondre :

Auriez-vous envoyé ces lettres-là aux journaux de Montréal avec votre signature au bas ?

C'est la dernière question que nous vous posons, monsieur A. B. dit Véga.

Quand vous aurez répondu à toutes, il sera temps de reprendre la discussion.

MEDECINE PRATIQUE

DOULEURS RHUMATISMALES. — Prenez les feuilles les plus externes d'un chou rouge, autant que possible coupez les parties saillantes des nervures, supprimez-en trois ou quatre. Cousez-les ensemble, puis présentez-les devant le feu pour les flétrir un peu ; appliquez ensuite ce cataplasme à nu sur les parties malades et les articulations gonflées. Renouvelez ce traitement matin et soir, la guérison ne se fera pas attendre longtemps.

VERRUES. — Enduisez-les matin et soir avec du savon noir. — Ou, mieux encore, prenez un gros oignon blanc, creusez-le par le milieu et remplissez le trou de sel gris que vous laissez fondre de lui-même, puis avec cette saumure frottez vos verrues matin et soir en ayant le soin de couper au fur et à mesure les parties mortes. Elles seront guéries rapidement.

MM. HAMEL & VERRET, de la rue Saint-Joseph, 133, à Québec, sont nos représentants pour la vieille capitale et pour Lévis. C'est à eux seuls qu'il faut s'adresser pour toutes affaires concernant les abonnements, les annonces, etc.